L'auteur de Robinson Crusoé : à l'occasion du 300e anniversaire de sa naissance

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **89 (1960)**

Heft 11-12

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Pour les jeunes de tout âge :

L'auteur de Robinson Crusoé

A l'occasion du 300e anniversaire de sa naissance

par S. J. Goldsmith

Certains livres sont mieux connus que leurs auteurs. Il en est même dont les titres sont utilisés couramment alors que leurs auteurs sont pratiquement oubliés. Tel est le cas de *Robinson Crusoé*, un classique de la littérature mondiale, l'histoire d'un homme qui fait naufrage sur une île déserte, découvre des traces de pas sur le sable, rencontre Vendredi et traverse une série d'aventures passionnantes. Le roman a été traduit dans presque toutes les langues du monde et continue à faire la joie des enfants de tous les pays.

Mais combien de lecteurs savent-ils que l'auteur de ce livre, Daniel Defoe, était un Anglais remarquable qui vécut à la fin du XVIIe et au début du XVIIIe siècle ? Il naquit, en effet, il y a trois cents ans à Londres, mais le jour et le mois de sa naissance ne sont pas connus. A l'occasion de cet anniversaire, la municipalité de Stoke Newington, l'une des vingt-huit communes qui forment le grand Londres, a organisé une intéressante exposition consacrée à Defoe, son époque, ses contemporains.

Situé dans le nord de Londres, Stoke Newington est un quartier d'affaires où de grands marchés animés voisinent avec de petites industries, et les pavillons de retraités avec de grands immeubles d'habitation. Ce n'est pas le genre de quartier où se fixent d'ordinaire les gens de lettres. Pourtant Daniel Defoe y fit ses études et y vécut la plus grande partie de sa vie.

Son père, Joseph Foe, était boucher de son état et citoyen très en vue. Il appartenait à une secte religieuse non-conformiste, et c'est dans un célèbre collège « dissident » que le jeune Daniel fit son éducation. Il devait demeurer toute sa vie un révolté, bien qu'il ait été par moments au service de l'Etat comme agent du Gouvernement, probablement en raison de ses difficultés financières.

Homme d'action autant qu'homme de lettres, il tenta aussi sa chance en affaires, ce qui explique peut-être pourquoi il s'est fixé à Stoke Newington, qui touche la Cité de Londres.

Mais c'est au réformateur social, véritable pionnier de l'« Etat-providence » et ennemi acharné du chauvinisme, qu'est consacrée surtout l'exposition. On y voit l'*Essai sur les Projets* publié en 1698, dans lequel Defoe fait une série de suggestions concernant l'entretien des voies publiques, le rôle des banques et des sociétés d'assurances, les écoles de jeunes filles, les asiles d'aliénés et le traitement des soldats. Dans un autre pamphlet, Defoe affirme que les électeurs sont plus importants que leurs représentants élus, puisque ces derniers tirent leur puissance des simples citoyens. Son *Véritable Anglais*, enfin, est une satire acerbe en vers dans laquelle Defoe tourne en dérision ses compatriotes qui reprochent à Guillaume III son origine étrangère. Il ne se borne pas d'ailleurs à railler les critiques du souverain, mais attaque tous ceux qui manifestent des préjugés à l'égard des étrangers en général, rappelant aux Anglais qu'il a fallu de nombreux peuples pour faire leur nation.

Defoe, certes, n'était pas seul à s'élever contre les préjugés et l'injustice sociale. Il fait partie de toute une lignée de dissidents et de réformateurs anglais dont l'influence s'est fait sentir jusque dans les pays les plus éloignés. Aussi c'est avec, John Locke, Congreve, Dryden, Samuel Pepys, Richard Steele, Isaac Newton Jonathan Swift, William Penn... que Defoe occupe les murs de la charmante bibliothèque de Stoke Newington où se tient l'exposition.

On y voit plusieurs portraits contemporains de Defoe, ainsi qu'une description de lui, diffusée par la gendarmerie, qui offrait une récompense à qui aiderait à son arrestation. Une curieuse affaire s'attache à cette affiche : Defoe avait écrit un ouvrage satirique : *Le plus court moyen d'en finir avec les Dissidents*, dans lequel il parodiait certains pasteurs de la haute Eglise qui pourchassaient les non-conformistes. Mais son ironie ne fut pas comprise par le haut clergé, qui prit l'auteur anonyme au pied de la lettre. L'ouvrage fut interprété à contresens et reçut ainsi l'approbation de plusieurs ecclésiastiques haut placés. Cependant, l'identité de l'auteur ne pouvait rester longtemps secrète, ni ses intentions méconnues. Poursuivi par la police, Defoe dut se cacher, d'où l'affiche qui le décrit ainsi : « Homme mince de taille moyenne, âgé d'une quarantaine d'années, a le teint mat et les cheveux châtain foncé, mais porte perruque » (!). Il a encore, disait l'affiche, « le nez aquilin, le menton pointu, des yeux gris et un grand grain de beauté près de la bouche ». Tel était l'auteur de *Robinson Crusoé*...

Defoe ne tarda pas à être retrouvé, arrêté, exposé trois fois au pilori, condamné à la prison. Pendant qu'il était au pilori, la foule, au lieu de l'injurier, comme il était de coutume en pareil cas, l'entoura d'une sympathie silencieuse. Sa condamnation se soldait presque par un triomphe.

En prison, Defoe écrivit de nombreux pamphlets, ainsi qu'un *Hymne au pilori* en vers. A la différence de la *Ballade de la geôle de Reading* d'Oscar Wilde, il ne s'agissait nullement de la lamentation d'un homme abattu, mais de l'expression de l'esprit indomptable d'un révolté.

Libéré après deux ans, sur l'intervention de l'homme d'Etat Robert Harley, alors speaker des Communes, Defoe trouva ses affaires en piteux état. C'est à partir de cette époque qu'il gagna sa vie comme agent du Gouvernement et hommes de lettres. Il fonda aussi une *Revue* où il prenait la défense des idées libérales.

Mais revenons à *Robinson Crusoé* où, comme on l'appela à l'origine : *La vie et les aventures bizarres et étonnantes de Robinson Crusoé.* L'ouvrage, qui commença à paraître en 1719, est fondé sur les aventures réelles d'un marin écossais, Alexander Selkirk, qui resta quatre ans sur l'île déserte de Juan Fernandez dans le Pacifique, au large des côtes du Chili, ainsi que sur la relation faite par Dampier d'un voyage autour du monde.

Comme toutes les œuvres de Defoe, *Robinson Crusoé* a un côté moralisateur : les réactions de l'homme seul face à la nature et ses efforts pour la plier à sa volonté, les relations de l'homme avec son prochain. Mais c'est le récit d'aventures qui séduit surtout l'imagination, et continue à passionner les lecteurs de tous âges. L'intention de Defoe semble avoir été que *Robinson Crusoé* fût lu par les enfants comme un récit d'aventures, et par les adultes comme un guide de comportement.

Dans les vingt années qui suivirent la parution de son chef-d'œuvre, Defoe ne cessa de produire : des récits d'aventures, des vies de criminels célèbres, des guides, des essais sur la magie et la démonologie, des pamphlets se succédèrent, ainsi que des œuvres de fiction telles que *Moll Flanders*, qui compte toujours parmi les grands romans anglais.

Lorsqu'il mourut en avril 1731, il laissait sept enfants et plus de cent livres et pamphlets. Il fut enterré au cimetière de Bunhill Fields, dans la Cité de Londres. Fait curieux, sa pierre tombale figure parmi les objets exposés à Stoke Newington : on l'a retrouvée après la dernière guerre dans l'est de l'Angleterre, près d'une ferme où elle avait servi à la construction d'un mur.

Dans le registre des décès, Defoe figure sous le titre de « Gentleman ». L'employé de l'Etat Civil qui lui fit ce compliment ne savait pas qu'il enregistrait la mort d'un homme qui allait atteindre à l'immortalité (UNESCO).